

LE MESSAGER

Supplément aux „SIGNES DES TEMPS“

ABONNEMENTS : Un an 75 ct., avec les *Signes des Temps* 3 fr. 75.

DONS DE NOËL

Weihnachtsgaben 1900.

	Fr.
Anduze	55. 60
Azmoos	86. —
Bâle	531. 80
Bienne	132. —
Branges	8. 15
Chaux-de-Fonds	506. —
Genève	15. —
Jemeppes	56. —
Isolés	634. 57
Lacaze	20. —
Gängenbach	1. 60
Lausanne	388. 45
Neuchâtel	267. 40
Nîmes	80. 50
Perles	43. 20
Pierreségade	44. 70
Renan	322. 50
Saint-Imier	50. —
Torre-Pellice	46. —
Tramelan	130. 50
Val-de-Travers	35. —
Yverdon	71. 70
Zürich	150. —
Total	3676. 67

Les lois du dimanche.

LE mouvement du dimanche (qui est le mouvement de la bête et de son image), loin de dormir, est en pleine activité, en Suisse et en France.

En 1896, une pétition, revêtue de

plus de 3,200 signatures de commerçants établis dans le canton de Vaud, demandait au Grand Conseil des mesures contre la concurrence déloyale.

En 1897, des employés de commerce présentèrent également une pétition au Grand Conseil du canton de Vaud demandant la fermeture des magasins le dimanche et les jours fériés.

En 1898, un groupe de commerçants d'Yverdon pétitionna auprès du Département de l'agriculture demandant la fermeture des magasins le dimanche, pétition dirigée visiblement (selon la *Gazette de Lausanne*) contre les négociants israélites.

De toutes ces démarches, il résulte qu'un projet de loi du dimanche va être soumis au Grand Conseil du canton de Vaud, à sa prochaine session.

Un projet de loi sur le dimanche doit également occuper le Grand Conseil du canton de Berne au mois de mars actuel.

En 1892, une loi semblable avait été présentée au peuple de Bâle-Campagne, qui l'a repoussée.

En 1897, M. Galopin-Schaub avait fait un projet de loi pour le canton de Genève, projet qui n'a pas abouti.

En France, la *Ligue populaire* travaille activement. Un décret ministériel, en 1900, a ordonné la fermeture des bureaux postaux l'après-midi. Dans une foule de villes, les négociants se sont accordés à fermer leurs magasins. Il y a eu des congrès du dimanche à Paris,

en 1890, en 1892, puis un à Bruxelles, et enfin encore à Paris, l'année passée. A Rennes, il y a quelques jours, la populace a houspillé les négociants qui n'avaient pas fermé le dimanche.

Chers frères et sœurs, la bête et son image se raniment et se mettent à gronder. Nos libertés vont nous être enlevées. La fin approche donc à grands pas. Soyons prêts et veillants. Et en même temps, sachons profiter de ces occasions pour avertir le monde de la destruction qui l'attend. Répandons à pleine mains nos traités, tels que *Le mouvement dominical*, *La liberté religieuse*, et le journal *Les Signes des Temps*.

Jean VUILLEUMIER.



BALE-PARIS

Paris, le 28 février 1901.

J'ai passé trois délicieuses semaines à Bâle, qui ont été pour moi un grand reconfort physique et moral, dont je rends grâce au Seigneur. J'espérais que ce demi-repos durerait plus longtemps, mais le Seigneur m'a appelé à rentrer dans la lice, et je le fais d'autant plus volontiers qu'il me dit : « Vas avec cette force que tu as. »

Je passai trois jours, à Tramelan, auprès de ma vieille grand'maman, dont les facultés, restées claires jusqu'ici, commencent à se troubler. Elle est âgée de 93 ans et demi. Je passai quelques beaux moments chez les frères J.-H. Guenin et Béguelin, qui désirent vivement qu'un travail agressif se fasse à Tramelan, où plusieurs personnes sont favorables. Un jour passé à Bienne me permit de dire bonjour à la plupart des frères et sœurs de Bienne et de Perles

et de refaire connaissance avec mes parents dans cette ville.

Jeudi soir, 21 février, accompagné de ces derniers à la gare, je prenais le train de Paris, où j'arrivai sain et sauf et où mon ancien ami Arnold Roth et sa compagne m'accueillirent amicalement dans le confortable logis de la mission, 5, rue Dangeau. Le lendemain, Sabbat matin, frère Conradi arriva, et nous passâmes deux jours biens bénis en cultes et en consultations sur l'œuvre dans cette grande métropole. Ses encouragements et ses conseils nous ont fait du bien. Il est en ce moment en route pour Battle-Creek, où aura lieu prochainement la Conférence générale.

En compagnie de notre brave colporteur, frère Ferd. Scheller, nous avons commencé à explorer la ville en vue de choisir un quartier et un local propres à y tenir des réunions. J'oublie de dire que j'ai pu refaire connaissance avec frère et sœur A. Meyrat qui s'occupent de la vente de nos produits hygiéniques et ont monté un joli magasin à cet effet. Il y a ici un jeune monsieur et sa sœur qui sont vivement intéressés à la vérité. Chers frères et sœurs, priez pour nous et pour les âmes qui périssent à Paris.

Jean VUILLEUMIER.



République Argentine.

J'apprends que mon dernier rapport de la République Argentine au *Messenger* s'est perdu, et je le récris, de mémoire, tant bien que mal, quoiqu'il soit déjà un peu ancien.

J. V.

San Cristobal, mai 1900.

Je me trouve dans une petite ville industrielle, pour ainsi dire perdue au

nord des régions de blé et au sud-ouest des grandes forêts du Chaco. C'est le siège des ateliers de réparation de la Compagnie de chemin de fer du nord. Il s'y est groupé quelques centaines d'ouvriers français, belges, allemands, espagnols et italiens, qui, en dix ans, ont bâti cette petite ville.

Je devais simplement y visiter, aux environs, la famille Mangold, de Bâle-Campagne, au cours d'une tournée de quatre semaines, pendant laquelle je devais visiter six ou sept groupes à Moisesville, Arrufo, Ripamonte, Malbertine. A une réunion que je tins dans la ville même, je me sentis poussé à y rester pour y annoncer le Message et j'y fus même si pressé de le faire par les personnes présentes que je me mis immédiatement à chercher un local. Bientôt, tout étaitourni gratuitement: local, bancs, lampes, pétrole et jusqu'à mes repas, et comme les personnes intéressées étaient surtout des Français et Suisses français, je prêchai en français pendant cinq ou six semaines. Plusieurs personnes acceptèrent la vérité avec joie; d'autres se laissèrent intimider par les persécutions ou arrêter par l'opprobre.

Au moment où l'opposition commençait à se manifester, le Seigneur mit au cœur d'un frère de Las Tunas de me venir en aide. C'est le frère Georges Ritter (de Neuchâtel et Hauterive) qui me fut d'un grand secours dans les visites et dans la prédication. Nous fûmes aussi encouragés par les frères et sœurs de San Cristobal et de Portugalete. Sur ces entrefaites, une pétition ayant été présentée au préfet de police, les autorités de Cristobal nous donnèrent l'ordre de quitter la localité, ordre auquel nous nous conformâmes deux jours plus tard, après avoir visité et encouragé les frères et sœurs à demeurer fermes et fidèles au Seigneur.

Le frère Ritter les a visités depuis et les a trouvés fidèles pour la plupart. J'aime à croire que par leur attachement au Seigneur, leur patience et leur piété sincère, ils seront en honneur à l'Évangile et un moyen de salut pour leur entourage.

Jean VUILLEUMIER.



Nécrologie.

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »
1 Cor. 15 : 26.

LE mardi, 12 février, l'église de Torre-Pellice accompagnait au champ du repos le jeune

PAUL LAPISA,

fil cadet de notre frère Louis Lapisa, qui a été enlevé à l'affection des siens à l'âge de 9 mois et 11 jours.

Un concours nombreux de voisins et d'amis était accouru pour témoigner de sa sympathie à la famille affligée.

Des paroles de consolation et d'espérance ont été adressées aux parents, dans un premier culte qui a été fait au domicile mortuaire.

Dans un second culte fait à l'église Vaudoise, que M. le pasteur avait bien voulu mettre à notre disposition, des appels pressants ont été adressés à nombre de personnes qui entendaient pour la première fois un représentant de la vérité présente.

JEUDI, 21 février, s'endormait du dernier sommeil notre sœur

HENRIETTE PIDOUX,

à Orbe. Notre sœur, qui approchait les soixante-dix, souffrait depuis quelques mois et même quelques années. Elle reçut la vérité relative au quatrième commandement, par les frères Erzenberger et Bourdeau, à la suite d'un cours

de conférences que ces frères donnèrent à Orbe, dans les années 1878 et 1879; depuis lors, cette sœur ne cessade rendre témoignage à la vérité de l'Evangile; malgré l'isolement dans lequel elle se trouvait, étant éloignée de toute Eglise Adventiste, elle resta fermement attachée à notre dénomination, parce qu'elle avait trouvé là les lumières dont son âme avait besoin.

L'auteur de ces lignes, qui fut invité à faire le culte de circonstance, le Sabbat, 23 février, prit pour texte Esa. 40 : 6-8 et Hébr. 10 à partir du verset 19. Le pasteur national, qui assistait à l'ensevelissement, fut invité à prononcer les paroles usuelles sur le cimetière, et il s'en acquitta avec bienveillance.

Nous présentons nos condoléances aux enfants de notre sœur et en particulier à notre sœur Emma, qui fut au chevet de sa chère mère jusqu'à son dernier soupir.

D. LECOULTRE.

LE petit groupe de Lyon vient d'être éprouvé en la personne de

JEANNE ROCHUT, Vve BRUNET,

décédée le 22 février dans sa 75^{ème} année.

Cette sœur avait accepté le message d'une manière définitive il y a environ trois ans; c'était une âme simple, à la foi naïve.

Pensionnaire à l'hospice de la Charité depuis le mois de mai 1900, elle refusa à ses derniers moments, avec fermeté, les secours de l'église romaine, dont, malgré sa simplicité, elle avait reconnu les superstitions et les erreurs, secours que l'on s'efforçait de lui faire accepter, et elle s'endormit en paix dans la foi de son Sauveur.

Le soussigné a prononcé au champ du repos sur la fosse ouverte une allocution tirée de Jean 11 : 25 et 14 : 2, 3, au milieu d'une assistance sinon nombreuse du moins bien recueillie.

H^{te} LOISEAU.

PETITE CORRESPONDANCE.

DON de M. Rossier, de Lyon, Fr. 25. —
Nos sincères remerciements.

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Janvier 1901.

LIVRES et TRAITÉS

Noms	Localités	Heures	Souscript.	acomptes	Valeur	Abonnements au Vulg. et Gt. Gesundh
F. Aeschbacher	Dielsdorf	197	70	129. 10	202. 80	4
Marg. Bertschy	Langnau	40	48	56. 90	102. 40	3
Ida Hauri	Berne	40	1	26. 95	26. 95	
Ch. Guyot	Chx-de-Fonds	50		15. —	55. 80	26
Leuzinger	Zurich	94	19	27. 60	59. 40	
Th. Monnier	Val de Ruz					
S. Rochat	Vevey	187	226	274. 60	621. 25	91
Léa Guye	Bienne			11. —	47. 10	21
P. Schranz	Thoune	116		169. 55	169. 55	
TOTAUX		725	416	710. 70	1285. 25	148

LE MESSAGER

Supplément aux „SIGNES DES TEMPS“

ABONNEMENTS : Un an 75 ct., avec les *Signes des Temps* 3 fr. 75.

MOUDON

L'ŒUVRE ici continue à prospérer; nous nous rendons compte que rien ne peut s'opposer à la vérité et que Dieu peut détruire tout conseil et toute hauteur qui s'y opposent. Cela se confirme, car nous voyons notre groupe s'accroître, et non seulement cela, mais nous constatons une grande décision et une fermeté de la part des amis qui ont entrepris de marcher dans la vérité que Dieu fait briller sur leur chemin. On peut voir que celui qui met sa confiance en Dieu réussit et prospère selon qu'il est écrit.

Les difficultés que l'ennemi a cherché de placer sur le chemin sont sans nombre, mais comme la victoire est assurée, nous ne craignons rien.

Nous venons aussi d'organiser une école du Sabbat, tout à fait sous la responsabilité de nouveaux membres, afin que nous soyons libres de toute entrave pour continuer l'œuvre ailleurs; nous ferons la même chose pour l'œuvre missionnaire qui se développe aussi bien qu'on peut le désirer.

Tous sont aussi décidés à suivre leur Maître dans les eaux du baptême, afin d'accomplir toute justice (Matt. 3 : 15).

Nous avons été obligés de changer de local pour la troisième fois; cela a été une épreuve pour nous, mais Dieu veut éprouver notre patience et nous faire voir que cette œuvre est dans sa main. C'est ce que nous avons vu, car il nous a trouvé une nouvelle salle, où

nous sommes très bien et dont les frères et sœurs sont très contents; ils l'ont meublée eux-mêmes; un frère à lui seul a fourni les bancs, pour lesquels nous lui sommes très reconnaissants.

Nous n'avons pas discontinué de faire des visites dans les villages voisins; nous nous présentons par le moyen du journal et ainsi nous sommes parvenus à placer environ 3,000 exemplaires et plus de 300 abonnements furent recueillis.

Encore ceci est un fait que Dieu est à l'œuvre, si seulement nous sommes là où il travaille, car il veut se servir de nous si nous voulons nous laisser employer.

Nous sommes aussi convaincus qu'une plus grande consécration de notre part est nécessaire et que Dieu fera de plus grandes choses. Frère Lecoultre et moi, nous sommes très réjouis des grandes bénédictions dont nous avons été les objets, et nous avons bon courage; c'est Dieu qui produit en nous et la volonté et l'exécution.

TELL NUSSBAUM.



PARIS

28 mars 1901.

LA grippe et d'autres infirmités ont fait leur apparition au milieu de notre petit troupeau; mais nous ne perdons pas courage et allons de l'avant.

Frère Scheller est parti avant hier soir; il rentre dans sa famille après onze mois d'absence. Le colportage religieux est très difficile à Paris. Notre plan actuel est l'envoi des *Signes* par la poste, en attendant que l'on puisse donner des conférences publiques. Nous envoyons le journal à deux cents personnes pour le moment. Il faudrait pouvoir en envoyer 500 exemplaires ou 1000 de chaque numéro.

Nous sommes, je veux dire les Parisiens et tout le monde catholique, en plein carême. Partout, dans les Églises, ce sont des conférences, des retraites pour hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, vêpres, prêches, instructions, messes de toutes les espèces, de confréries et d'archiconfréries, saluts, chapelets, chemins de croix, bénédictions et adorations de la croix et du très saint sacrement, etc., etc. Voilà de quoi stimuler le zèle des âmes dévotes.

Quant aux non dévots, on les allèche par des conférences dialoguées, où un prêtre formule certaines objections au christianisme et au catholicisme, que réfute ensuite un autre ecclésiastique. Il y en a de très fins, de très érudits et de très rhéteurs. Mais il y a des questions auxquelles l'Église romaine n'ose guère toucher. Ainsi, à l'une de ces conférences, un abbé essaya de louer l'Église romaine de l'accusation d'avoir les mains pleines de sang; il affirma hardiment que l'Église n'était absolument pas et en rien responsable de la Saint-Barthélemy, des Dragonnades, ni de l'Inquisition. A peine eut-il fini qu'une partie de l'auditoire (il y avait quelques cents hommes dans la nef centrale qui leur avait été réservée) commença à protester. Un monsieur s'écria : « L'Église, c'est Saint-Dominique. » Un autre : « C'est un bazar. » Un autre : « L'Église des premiers temps est Jésus-Christ, celle d'aujourd'hui,

c'est Loyola. » Près de la porte, il y eut entre plusieurs messieurs une vive altercation qui menaça de dégénérer en bagarre. Les orgues s'étant mis à ronfler, le bruit fut étouffé par la musique.

Les temps sont sérieux. Travailleons pendant que c'est encore possible. Chers frères et sœurs, priez pour l'œuvre en France.

J. VUILLEUMIER.



Paris, le 28 février 1901.

Chers frères et sœurs

en Jésus-Christ,

Je vous prie de me pardonner d'avoir tardé si longtemps à vous donner de mes nouvelles; je dis de mes nouvelles, car vous avez déjà reçu un ou deux rapports sur le travail qui se poursuit dans cette grande ville.

Je vous parlerai donc spécialement sur ce qui concerne la partie missionnaire évangélique et, avec le secours divin, je tâcherai d'être compris de tous.

Paris fait partie du grand champ de travail missionnaire où il y a des âmes précieuses aux yeux de notre Père céleste; c'est pour elles que nous sommes venus ici, ou plutôt que nous avons été envoyés.

Le message d'Apoc. 18 dit : « Sortez de Babylone, mon peuple! » C'est donc notre devoir de leur faire parvenir cette invitation, et par quel moyen? Le Seigneur m'avait préparé pour faire le travail du colportage; j'ai travaillé pendant près d'une année avec patience et persévérance au milieu de beaucoup de difficultés, et je crois que ce travail n'a pas été en vain, car la semence de la vérité a été distribuée avec discernement. J'ai la conviction que nous verrons des âmes accepter le message par la lecture des imprimés qui ont été ré-

pandus, car Dieu qui connaît les cœurs, répond aux soupirs et aux prières des âmes qui ont faim et soif, de meilleures choses que ce qu'elles ont reçu jusqu'à ce jour.

Ces âmes honnêtes, guidées par le Saint-Esprit, reconnaîtront au milieu des ténèbres épaisses de l'incrédulité et de l'iniquité, le flambeau brillant dans tout son éclat du message.

Ces âmes droites se placeront sous l'étendard de la vérité sans tache, sans erreur, et elles adoreront le vrai Dieu qui a créé les cieux et la terre; elles donneront gloire à Dieu en détournant leur regard de l'homme de péché qui est à Rome, pour le porter par la foi vers le ciel, ou Jésus, leur divin Maître, intercède encore en leur faveur.

J'apprécie davantage maintenant le privilège de pouvoir porter à des âmes sincères le signal de la prochaine délivrance; je suis heureux d'être une de ces sentinelles du message, et je reconnais dans les épreuves où j'ai passé la bonté et l'amour de Dieu à mon égard. Voulez-vous vous former à l'école du ministère? Venez à Paris. Vous aurez l'occasion de vous exercer de différentes manières; vous pourrez vous trouver en contact avec toutes sortes de caractères et d'opinions; avec les plus riches comme avec les plus pauvres, avec les plus honnêtes comme avec les plus grands misérables. Mais à l'un comme à l'autre, vous n'aurez qu'un seul langage à tenir, je veux dire au spirituel, c'est le langage de l'amour du prochain; vous aurez à présenter un seul Sauveur, celui qui a donné sa vie pour l'un comme pour l'autre; un seul Evangile, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous et au-dessus de tous.

Vous apprendrez beaucoup de choses, mais par dessus toutes, une seule est nécessaire : c'est de craindre Dieu et de

garder ses commandements. Vous n'aurez plus à craindre l'homme, parce que vous aurez appris à mettre toute votre confiance en Dieu seul. Vous apprendrez aussi ce que c'est que de tout quitter pour suivre Jésus et vous n'aurez plus peur de perdre votre vie ou de donner votre vie, si le salut d'une âme en dépend. Vous apprendrez encore à être toujours joyeux et à être contents, pourvu que vous ayez le nécessaire, parce que ce sont les païens qui ne sont jamais satisfaits; vous n'aurez pas peur non plus de confesser Jésus de vos lèvres, quand vos actions, votre vie, seront en harmonie avec la Parole de vérité. En un mot, vous serez un véritable chrétien.

Nous avons dû abandonner le travail du colportage, beaucoup trop ingrat, pour consacrer toutes nos forces au travail missionnaire.

Nous avons la joie d'avoir au milieu de nous notre cher frère Jean Vuilleumier qui nous apporte le secours si longtemps attendu. Béni soit Dieu pour cette grâce.

Nous sommes tous très encouragés et confiants dans le succès de la cause.

Votre dévoué,

FERDINAND SCHELLER.



Ecole du Sabbat de l'Europe centrale.

Rapport de la Conférence de Groupe tenue à Neuchâtel, le 4 mars 1901.

A 10 h. du matin, le frère Roth ouvre l'assemblée, convoquée dans la nouvelle salle de l'Eglise de Neuchâtel. Après le chant d'un cantique et la prière faite par le frère Alc. Guenin, ce frère est élu président de l'assemblée. 32 délégués sont présents, représentant 10 écoles.

savoir : 9 de Neuchâtel, 2 d'Yverdon. 4 de Lausanne, 2 de Chaux-de-fonds. 4 du Locle, 4 de Renan. 3 de Bienne, 1 de Perles, 2 du Val-de-Travers et 3 de Bâle.

Lecture est faite d'une carte du président de l'association, le frère Curdy, qui suggère différentes questions à prendre en considération, puis le président fait lecture d'un travail préparé pour la circonstance sur la question des écoles; comment les rendre intéressantes.

Le frère Guenin estime qu'il y a dans cet écrit des pensées précieuses. Avec l'auteur, il est d'avis que rien ne peut remplacer la vie du moniteur et que ce sont les passages qui l'auront particulièrement aidé pendant la semaine qu'il saura le mieux faire ressortir dans sa classe, le Sabbat. D'où la nécessité d'étudier à fond et de vivre chaque leçon pour pouvoir les rendre intéressantes et profitables. Christ se sanctifiait pour ses disciples; le moniteur doit en faire autant pour sa classe. Il doit se croire incapable de rien pour que Dieu puisse se servir de lui. A l'école, de veiller au développement de ceux que Dieu lui a donnés. Tous les moniteurs ne deviennent pas capables au même degré; mais les meilleurs devraient être choisis pour les groupes d'enfants. Ils parleront avec vie, sans brusquerie, intelligemment et en employant le langage des enfants. Ils pourraient même parfois demander aux élèves ce qu'ils ont trouvé dans les versets étudiés, ce qui vaudra mieux que le système adopté dans bien des écoles où l'on n'a souvent que ce qu'un moniteur incapable veut bien donner. Les élèves pourraient parfois aussi interpellier le moniteur, mais seulement lorsqu'ils croient avoir trouvé quelque chose de spécial. Quand une école n'est pas assez fréquentée, que les assemblées sont froides, c'est un indice souvent que les instructions données n'ont pas été goûtées.

Veillez et priez. dit le Seigneur. L'exhortation nous est fort bien appropriée.

En terminant, le frère Guenin déclare que la discussion est ouverte, et qu'il laisse la parole à quiconque se sentira pressé de parler.

G. Roth : Ce rapport me fait du bien en me reprenant. Si les moniteurs ont à cœur les élèves et les élèves les moniteurs, chacun aura plus d'intérêt et d'attachement pour l'école. Il faut que nous ayons plus de respect les uns pour les autres, au moins pendant les classes. Je désire aussi vivre de la leçon avant de l'enseigner.

L. Aufranc : On a parlé d'esprit de prière. «Quand celui-là sera venu, dit Jésus, il vous enseignera toute la vérité.» (Jean 15 : 16.) Il ne faut pas que le moniteur s'envisage comme régent et docteur, mais qu'il recherche l'édification pour lui-même comme pour les autres. Il n'en est pas à l'école du Sabbat comme dans les écoles publiques, où le maître inculque pour ainsi dire les connaissances à ses élèves. Que le moniteur ne s'estime pas plus que les élèves et que les élèves ne se sentent pas au-dessous du moniteur. Ce qu'il nous faut, c'est un esprit de prière. On apporte dans sa classe ce que l'on est. Ce n'est pas seulement au moniteur à prier; toute l'école doit ressentir le même devoir. D'ailleurs, chacun peut devenir moniteur. Quand les élèves se plaignent de leur moniteur, encouragez-les à l'étude en leur disant : Quand vous saurez mieux, on vous mettra moniteurs. Il ne faut pas présenter une leçon sans la savoir comme il faut. Mais il faut laisser à l'élève de l'initiative, si l'on veut qu'il ait de l'intérêt. Par contre, certains élèves parlent trop; ceux qui n'ont pas appris, discutent. Recherchons le Saint-Esprit, et nos écoles seront prospères.

Alc. Guenin : Nous nous préparons pour le ciel. Ce n'est pas pour acquérir des

connaissances de tête; c'est pour nous rapprocher du Seigneur que nous venons à l'école du Sabbat. Il faut que l'on ait beaucoup de respect pour les moniteurs et les directeurs. En cas d'absence, les moniteurs devraient avertir à l'avance leur directeur, afin que celui-ci puisse pourvoir à leur remplacement.

Le frère Gold aime l'école. Il estime quelle est préférable à la prédication pour l'étude en commun de la Parole de Dieu. Il demande l'impression à part de l'écrit lu par le frère Alc. Guenin, et sa distribution dans les écoles pour former des directeurs.

L. Aufranc propose l'impression du dit écrit dans le *Messenger*, en le raccourcissant, si possible. C'est Dieu qui forme les directeurs, dit-il. L'aptitude à enseigner les enfants ou les grandes personnes est un don particulier de Dieu. Chacun a le sien. Mais il est bon que le directeur ne se sente pas tenu de faire toujours les questions générales, et qu'il confie parfois ce soin à quelqu'un d'autre. C'est ainsi que l'on fait à Bâle, — dans la branche allemande, du moins, dont il fait partie, — et il estime que toute l'école en a profité, et que c'est là un bon moyen de travailler à la formation des directeurs.

L. Magnin : Il faut apprendre à connaître la voix du Bon Berger pour pouvoir être de bons moniteurs, et si les brebis connaissent la même voix, elles connaîtront aussi la nôtre.

A. Borle : On ne peut pas poser de règles, de lois. Chacun a sa pensée. J'estime que c'est le devoir du directeur de faire les questions générales, comme c'est le devoir des moniteurs de diriger leur classe. Mes pensées ne sont pas celles du frère Aufranc à cet égard. Le rapport représente une école idéale. Je désire tendre vers l'idéal.

L. Aufranc : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité, » a dit quelqu'un.

Alc. Guenin : Les écoles devraient se visiter. Pourquoi le président ne pourrait-il pas de temps à autre se décharger de son école pour aller dans une autre ?

L. Magnin : Il est bon que le directeur nomme de temps à autre quelqu'un pour le remplacer, afin de donner à d'autres l'occasion de se développer.

A. Borle : Le moniteur se développe dans sa classe. Une grande classe ne le formerait pas moniteur; or le directeur est simplement le moniteur des moniteurs, celui de l'école entière.

M. Rochat est heureux de ce qu'il a entendu. On devrait recommander aux écoles de laisser plus de latitude aux élèves, moniteurs et directeurs.

D. Künzler : Le point essentiel, c'est que nous priions les uns pour les autres. Paul avait reçu par le Saint-Esprit précisément les mêmes instructions que les autres apôtres.

F. Racine : L'union fait la force. C'est l'amour, la prière qu'il nous faut.

Le frère Huguenin est de l'avis du frère Alc. Guenin. Pour avoir de l'intérêt dans nos écoles, il faut que chacun émette librement son opinion. Il y a trop de gêne parmi nous. Les visites sont aussi, selon lui, une chose excellente.

Le frère A. Hirschy déclare que ce qui a été lu était excellent. Il en demande aussi l'impression. Il cite Prov. 1 : 23 et répète la promesse que Dieu a faite de nous conduire dans toute la vérité par son Esprit.

Ch. Gold regrette de voir que les anciens membres se retirent de l'école du Sabbat et pensent n'avoir plus rien à apprendre. Il ne peut que les encourager à prendre leur place à côté des enfants.

H. Provins craint que l'on ait davantage la crainte des hommes que celle de Dieu. Prov. 19 : 23 nous dit que c'est la crainte de l'Éternel qui donne la vie. Si nous allons à l'école pour être ins-

truits de la part de Dieu, nous écouterons avec attention et il y aura de la vie et de la régularité.

S. Rochat : Christ se sanctifiait pour ses disciples. Si nous nous sanctifions, nous aurons plus de puissance dans nos classes, et si les élèves se sanctifient, tout ira bien. Les lumières nous viendront en proportion où nous sonderons la Parole de Dieu.

Alc. Guenin : La Parole de Dieu nous dit de nous soumettre les uns aux autres. Le plus grand est le serviteur de tous.

J. Robert estime qu'il faut toujours se rappeler d'une chose dans cette question de l'école du Sabbat, c'est que l'école n'existe pas pour elle-même : le grand but en vue, c'est l'étude de la Parole de Dieu.

La sœur Vaucher-Mentha exprime son regret de ne pouvoir, malgré l'intérêt qu'elle porte à l'école, apprendre les leçons comme elle le désirerait, par manque de développement intellectuel. Elle ne peut que recommander aux écoles privilégiées à visiter les autres et remercie le frère Alc. Guenin pour ce qu'il a déjà fait dans ce sens.

Plusieurs frères et sœurs partagent l'avis de sœur Vaucher, et pour aider aux élèves aussi bien qu'aux moniteurs qui ont de la peine, les écoles sont priées de prendre à cœur les réunions de moniteurs.

S. Rochat présente alors la question des classes enfantines. Il voudrait savoir si l'on a en vue dorénavant de préparer pour les enfants des leçons spéciales. Il est chargé lui-même d'une classe de garçons, à Lausanne, et souvent il est à bout et se voit obligé, pour maintenir éveillé l'intérêt de ses élèves, de leur raconter des histoires d'Amérique.

A. Borle : Le meilleur livre pour enseigner les enfants, c'est la Bible. L'école de Renan compte une classe d'enfants de 9 à 11 ans qui étudient les leçons des

adultes. Dans l'étude des prophéties que nous venons de terminer, et que bien des adultes trouvaient difficile, cette classe a donné complète satisfaction et savait mieux répondre parfois que ses aînées. Quant aux plus jeunes enfants, ils forment, à Renan, 2 classes qui étudient des leçons à part.

Alc. Guenin : Pour faciliter l'intelligence des leçons, il faudrait les étudier à la maison, et vivre la Bible non pas seulement le Sabbat mais toute la semaine.

L. Magnin propose pour les jeunes enfants l'étude de la création et les livres historiques de la Bible, par des gravures, etc. Cette méthode a donné ci-devant à Chaux-de-fonds pleine satisfaction. Il est des parties de la Bible qui se prêtent mieux que d'autres à l'intelligence de l'enfance.

L. Aufranc est d'avis qu'il faut enseigner la Bible d'un bout à l'autre, aux petits comme aux grands, et l'enseigner par intuition toutes les fois qu'on le peut. La méthode de notre Sauveur devrait nous servir de modèle.

Avant de terminer, le frère Alc. Guenin remercie le Seigneur pour les heureux moments qu'il nous a permis de passer ensemble, après quoi l'assemblée formule les deux recommandations suivantes :

1^o Que l'article lu au commencement de la séance soit publié dans le *Messenger* ;

2^o Que les écoles essayent l'enseignement par intuition, c'est-à-dire par objets, pour les plus jeunes enfants.

La séance est levée à 2 heures de l'après-midi.

E. NOUALY, sec.



Comment rendre une Ecole du Sabbat intéressante.

LA prospérité d'une école dépend en grande partie de ses directeurs. Je suis souvent effrayée de voir avec quelle légèreté les directeurs et moniteurs s'acquittent de leur tâche et combien ils ont peu connaissance de leurs devoirs. Le moniteur est un docteur de la loi, le pasteur de ses élèves; ceux-ci sont sa petite paroisse. Il doit veiller sur ceux qui lui ont été confiés, comme devant en rendre compte devant le Seigneur. Il priera pour chacun d'eux, chaque jour, en se rappelant devant Dieu de leurs inclinations particulières, leurs épreuves et leurs tentations. Il ne devrait pas moins aimer chacun de ses élèves qu'une mère aime son enfant. Quand donc une personne est appelée à enseigner dans une école, si son cœur n'est pas ému de compassion pour chacun de ceux qui lui sont confiés, elle fera mieux de décliner la responsabilité. C'est par l'amour que Jésus a gagné les âmes. C'est par l'amour qu'il les attirait autour de lui; et c'est encore par l'amour et par lui seul que toute âme est attirée vers la saine doctrine. Le docteur de la loi qui aimera ses élèves saura retenir ses élèves à l'école. S'il trouve une place vacante dans son école, il ne pourra rester tranquille: il recherchera le motif de l'absence, et ira visiter son élève. S'il remarque chez l'un un peu de froideur, il se demandera si la faute n'en revient pas à celui qui l'enseigne. Il connaîtra qui sont ceux qui apprennent vite leurs leçons, et il saura les encourager, mais sans le faire au détriment des plus faibles et des moins doués. Un tel docteur de la loi saura mettre ses leçons à la portée de tous ses élèves, en sorte que

tous puissent comprendre parfaitement. Au reste, quand un frère ou une sœur a de la peine à apprendre, le moniteur devrait, chaque semaine, venir lui aider dans l'étude.

Une question des plus importantes, c'est la manière dont le moniteur prépare ses leçons. Une leçon n'est vraiment apprise que : 1° Quand on peut la réciter parfaitement, sans hésitation, quatre ou cinq mois après l'avoir apprise; 2° quand on en a médité chaque mot, en demandant au Seigneur d'ouvrir nos yeux, afin que nous puissions comprendre ce qu'il nous dit et pourquoi il nous le dit; 3° quand on a remarqué les rapports qui existent entre les versets étudiés et d'autres passages des Ecritures; 4° quand les versets d'une leçon nous ont aidé pendant la semaine à surmonter tel péché, à vaincre telle tentation, à nous consoler dans nos épreuves, à nous fortifier dans mainte autre circonstance. Si la leçon ne nous a point aidés dans le courant de la semaine, à quoi bon l'enseigner à d'autres? et si elle est bonne pour d'autres, ne doit-elle pas l'être premièrement pour le moniteur? Jésus disait : Je me sanctifie moi-même pour ceux qui m'ont été donnés. Si le Docteur suprême trouvait la chose nécessaire, ne doit-elle pas l'être pour le moniteur? Le péché fait séparation entre le Seigneur et l'homme. Donc, pour que ce soit Jésus qui travaille, enseigne, édifie par le moniteur, il faut que celui-ci surmonte le péché, ce n'est qu'ainsi qu'il pourra en amener d'autres au salut. Nul ne devrait donc enseigner une leçon avant de l'avoir vécue. Quand un docteur de la loi a expérimenté sa leçon, il y a, dans son enseignement, une chaleur qui réchauffe les membres de sa classe et que rien ne pourrait remplacer, ni le savoir, ni la facilité de s'exprimer. La personne qui enseigne doit savoir qu'elle

est l'humble servante de tous les membres qui lui ont été confiés. Si elle croit qu'elle est capable de quelque chose; si elle compte un peu sur sa facilité à retenir les passages bibliques, ou sur des pensées préparées à l'avance pour intéresser sa classe, elle aura travaillé en vain. Ce n'est qu'à ceux qui sont incapables de penser du bien d'eux-mêmes que Dieu donne la sagesse nécessaire pour instruire. Cette vérité est grande, profonde et digne d'être observée dans les plus petits détails d'une leçon.

La Bible classe les docteurs de la loi immédiatement après les prophètes, et les apôtres seuls sont avec ces derniers. Ce don de docteur est donné directement de Dieu au même titre que le don de prophétie, de guérir, de faire des miracles, etc... Et, quoique chaque enfant du Seigneur puisse, jusqu'à un certain point, instruire, il n'en est pas moins avéré que certaines personnes peuvent mieux le faire que d'autres. Toutefois, il faut aussi de la pratique, de l'expérience; aussi doit-on travailler à former d'autres docteurs, de crainte de négliger le don qui est en quelqu'un (1 Tim. 4 : 14).

Le directeur, a-t-on dit, est le moniteur des moniteurs. S'il doit prier chaque jour pour chaque élève, combien plus doit-il le faire pour ses moniteurs! Il doit connaître leur condition spirituelle. Il doit les interroger sur l'avancement des classes, prier avec eux pour les élèves qui se donnent de la peine ou qui se relâchent dans la fréquentation de l'école ou dans la récitation. Les réunions de moniteurs seuls avec le directeur devraient être plus fréquentes.

Que le moniteur le meilleur soit accordé à l'enfance. Nos chers petits ne sont pas de peu de valeur aux yeux de Jésus. Estimons-les comme le Sau-

veur les estime. Quand un moniteur est transféré d'une classe d'adultes à une classe d'enfants, qu'il sache qu'il a été élevé à un poste plus honorable. Les enfants n'aiment pas les sermons. Ils aiment prendre une part active dans la récitation. Il leur faut un Evangile pratique qu'ils puissent faire entrer dans tous les petits événements de leur vie. La personne qui est chargée de les enseigner doit parler avec vie, sans brusquerie, d'une voix intelligible, et en se servant de mots aussi simples que ceux de ses élèves. Tous doivent l'entendre, la comprendre, et elle doit avoir les yeux sur tous.

La nécessité de parler à haute voix est d'ailleurs applicable à tous moniteurs et élèves de toutes les classes. Beaucoup de personnes âgées qui viennent à l'école s'en retournent déçues parce qu'elles n'ont rien entendu.

Encore un point relatif à l'enseignement. Le temps est peut-être arrivé où il serait bon de laisser plus d'initiative aux élèves. Ce n'est pas à dire que ceux-ci doivent arrêter le moniteur à chaque passage biblique pour dire ce qu'ils savent sur ce passage. Un élève ne devrait interrompre le moniteur que quand il pense avoir remarqué une vérité que les autres n'ont pas vue. Mais il est une autre manière de faire prendre aux élèves une plus grande part à la récitation. Dans nos écoles, les questions sont souvent faites d'une telle manière que l'élève apprend seulement ce que le moniteur sait. Si, au lieu de faire des questions sur ce qu'il sait, l'instructeur demandait d'abord à chaque élève ce qu'il a remarqué dans chaque verset, les élèves seraient obligés de réfléchir davantage et il en résulterait d'intéressantes instructions pour la classe. Quand tous auraient exprimé leurs pensées, le moniteur pourrait alors ajouter les siennes et faire ressortir des

vérités que l'on n'avait pas encore découvertes.

Cette manière d'enseigner aurait deux bons côtés : 1^o Les élèves, voyant qu'ils arrivent d'eux-mêmes à trouver des perles cachées dans la Bible, auraient plus d'intérêt et comprendraient mieux leur responsabilité; 2^o il y aurait, de cette manière, plus de variation dans l'enseignement, car, souvent, les élèves ne reçoivent que ce qu'un moniteur parfois incapable veut bien leur donner. Il va sans dire que le moniteur doit veiller, tandis que ses élèves s'expriment, à ce qu'il se perde le moins possible des vérités contenues dans la leçon du jour.

Il n'est pas bon qu'un moniteur oblige les élèves à chercher une foule de réponses, jusqu'à ce que ces derniers soient tombés sur celle qu'il a à l'esprit. Combien de fois n'arrive-t-il pas que le moniteur déclare, quand une question a été posée et que l'élève a répondu correctement : Oui, c'est juste; mais ce n'est pas ce que je voulais. Il fallait donc deviner ce que voulait le moniteur. Or, l'école n'est pas là pour deviner. Quand un élève donne une réponse juste, que le moniteur s'en contente et la développe; s'il veut absolument faire connaître sa pensée, qu'il s'exprime de façon à ce qu'on puisse le comprendre et lui donner la réponse désirée.

Si l'école n'est pas assez fréquentée, si les leçons sont froides, combien de fois c'est qu'elles sont souvent données, hélas! sous la forme d'une froide théorie?

On a pensé jusqu'ici que le peu de vie dans nos rangs était dû presque entièrement aux élèves. Ils y ont une part, il est vrai; ils ne répondent pas toujours aux efforts des docteurs que le Seigneur a placés parmi nous. Mais les directeurs et les moniteurs ont la plus large part et la plus grande res-

ponsabilité. Quand ils le croiront, le sentiront, veilleront, prieront, rechercheront le Seigneur, étudieront, et tout cela avec un zèle ardent et incessant, nos écoles seront de beaucoup plus prospères qu'aujourd'hui.



Question scolaire.

L'ÉCOLE de Perles, fondée avec de grandes espérances, a dû être fermée et les bâtiments seront consacrés à la création d'un sanatorium, succursale du Sanatorium de Bâle. Ni la sollicitude du Comité de la Conférence et de l'école, ni les soins dévoués du personnel enseignant, n'ont pu empêcher la chute de l'école et pourquoi? C'est que l'école de Perles était un internat, système d'éducation qu'on a reconnu partout défectueux et contraire aux principes d'éducation par la famille. Pour ne pas aborder la question des inconvénients de ce système, nous dirons dès l'abord que l'école en question s'est heurtée à deux difficultés : l'une matérielle, l'autre morale. La première fut la question financière, à laquelle on ne pense que trop peu dès le commencement. On oublia le conseil du Seigneur : « Qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'essaye premièrement, et ne calcule la dépense, pour voir s'il a de quoi l'achever? » (Luc 14 : 28.) On voulut ignorer que les adventistes, en général, ne peuvent payer une pension, quelque minime soit-elle, qui diminue d'autant le budget de la famille. L'autre difficulté, tout aussi grande et insurmontable, se trouve dans l'amour des parents pour leurs enfants. Comme le disait une mère : « Nous ne mettons point des enfants au monde avec dou-

leur, pour nous en séparer volontairement et sans absolue nécessité. » En effet, l'enfant a sa place dans la famille avant tout et rien au monde ne peut remplacer l'œil vigilant d'une mère chrétienne.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet inépuisable; nous ajouterons seulement que c'est dans cette pensée que notre vénérée sœur White — qui ne fut pas comprise d'abord — encourage dans ses écrits la fondation d'écoles d'église, — écoles privées dans tous les lieux où des groupes d'adventistes sont assez nombreux pour subvenir aux frais de telles écoles.

L'Eglise de Bâle, dans son assemblée générale du 9 janvier, a, en conséquence, voté la fondation d'une école pour l'église de cette localité. Dans une assemblée subséquente, elle choisit un Comité de cinq membres, chargé lui-même d'élire son bureau et d'aviser aux moyens d'organisation nécessaires.

La tâche du Comité se trouve grandement facilitée par le fait que nous possédons déjà un noyau ou commencement d'école. Une sœur adventiste, pourvue d'un brevet légal d'institutrice, se trouve à la tête d'une petite classe de cinq élèves.

L'écolage a été fixé à 10 francs par enfant; à 15 francs pour deux enfants. L'écolage pour un nombre d'enfants plus élevé sera fixé subséquemment.

L'école de Bâle n'est pas exclusivement bâloise, elle est ouverte à des enfants adventistes du dehors, isolés, aux mêmes conditions que pour les enfants de la ville; mais le Comité ne prend aucune responsabilité concernant la pension des élèves venant du dehors.

Notre école n'ayant pour l'heure ni fonds, ni matériel, il s'agit pour nous de recueillir les moyens qui nous seront nécessaires lorsque le nombre des élèves augmentera. Le Comité décida dans ce

but d'ouvrir une liste de souscriptions mensuelles qui circulera dans l'église, liste semblable à celle que nous avons déjà pour parfaire aux frais de nos cultes.

Nous terminerons ce court aperçu en implorant la bénédiction de Dieu sur notre école et nos enfants, afin que toute chose contribue à l'avancement de la vérité et de la piété parmi nous.

L. AUFRANC.



Nos réunions de prières.

(Grande assemblée dans le Royaume des Ténèbres, sous la présidence de Satan.)

Satan. — Amis, l'ordre du jour appelle la discussion sur les réunions de prières. Vous ne savez que trop ce dont il s'agit.

Les mauvais esprits. — Oui, oui.

Satan. — Le temps s'enfuit; l'Eglise chrétienne va entrer dans la période de plus grande activité. Jusqu'ici, il est vrai, nous n'avons pas eu à souffrir beaucoup de ses entreprises, mais nous le devons surtout, il vous en souvient, à la vigueur soutenue que nous avons employée contre ces réunions de prières. Il n'est rien que je déteste comme ces réunions de prières; il n'est rien de plus funeste à mon empire : il importe que, dans la période où nous allons entrer, nous redoublions de vigilance et d'efforts... Plaît-il? Je donne la parole à

Samaël. — Je partage entièrement l'avis de notre président. Mort aux réunions de prières! Mais pour bien accomplir notre œuvre, il faut que chacun de nous fasse son devoir. Je me charge, en ce qui me concerne de diminuer le nombre des présences aux réunions.

Un esprit. — Quoi! n'avons-nous pas

atteint tout ce qu'il nous est possible d'espérer à cet égard?

Samaël. — Nullement, nullement! J'ai réussi à obtenir qu'en moyenne quatorze membres de l'Eglise sur quinze restent chez eux, mais ce n'est pas encore assez. Il faut réduire ce nombre au point de déterminer les comités-directeurs à entrer dans nos propres vues et à supprimer les réunions.

Les Esprits. — Bravo! Excellentissime appuyé!

Une voix. — Comment feras-tu?

Samaël. — C'est bien simple : je suggérerai aux gens que le lieu de la réunion est plus éloigné qu'ils ne le pensaient; que le temps est peu favorable; que la réunion elle-même est de peu d'importance; je m'efforcerai de la faire oublier.

L'Esprit de Paresse. — Bravo! je serai là pour le seconder.

L'Esprit de Doute. — Je ferai penser à quelques-uns : « A quoi bon? »

L'Esprit de Désordre. — Je m'arrangerai pour que, dans les ménages, le repas soit retardé, que les embarras croissent à la dernière heure, et que, de guerre lasse, on reste à la maison sous le prétexte de mieux servir la volonté de Dieu!

Samaël. — Merci, ce sera me faciliter la tâche. Mes amis, je compte sur vous! — En outre je veillerai spécialement sur les présidents (mouvements d'attention)... oui, j'ai remarqué que si je tenais le président, je tenais toute la réunion...

Satan. — C'est évident! continue.

Samaël. — Je prendrai mes mesures pour que le président de la réunion prenne son repas à la hâte, qu'il n'ait pas une minute pour choisir ses lectures, ses cantiques, ses sujets d'intercession et surtout pour chercher, dans le secret, les forces si redoutables de l'Esprit-Saint. Je remplirai son âme de préoccupations diverses...

L'Esprit de Doute. — J'aurai laissé un peu de poussière sur les cantiques, sur les bancs. Je ferai fumer les lampes, et selon les circonstances, je ferai un courant d'air ou supprimerai la ventilation.

Satan. — Fort bon : continue.

L'Esprit de Désordre. — Je prendrai toutes mes précautions pour que le président soit éloigné de l'assemblée autant que possible et pour que les gens de la réunion soient assis autant que possible loin l'un de l'autre, comme des pestiférés... (Hilarité générale.)

Samaël. — Ces détails ont leur importance; mais je compte pour ma part veiller à nos intérêts dans un ordre plus élevé. Je tiens absolument à ce qu'ils se réunissent sans esprit de prière, sans joie, sans ferveur, sans charité...

L'Esprit de Doute. — Et surtout sans foi (a part), ces déplorables promesses de Dieu m'ont déjà donné tant de tracas!

Samaël. — Je donnerai aux uns la fausse honte, qu'ils se tairont.

Satan (vivement). — Pas tous, j'espère! Je tiens beaucoup aux prières de quelques-uns; elles me servent à endormir les autres.

Samaël (un peu vexé). — Je songeais à ceux dont les prières sont en bénédiction. Il faut absolument qu'ils aient la bouche fermée; close au point de ne jamais prier, de ne suggérer aucune prière, de n'indiquer aucun cantique, de ne rappeler aucun verset...

Les Esprits. — Très bien! très bien! cela suffit, nous triompherons!

La séance allait être levée quand un nouvel esprit surgit de l'abîme.

L'Esprit. — Triompher? Pas encore! Je viens d'apprendre une fâcheuse nouvelle; un certain nombre d'entre eux, résolus de nous vaincre, prient déjà pour que les réunions de l'hiver soient bénies. Ce sont des gens qui croient aux promesses de Dieu et qui sont déterminés à persévérer jusqu'à ce que notre puis-

sance soit ébranlée (Mouvements d'inquiétude.)

Samaël. — Ils sont si peu nombreux.

L'Esprit de Doute. — Mais qu'importe s'ils croient?

Satan. — Ils croient, dites-vous. Ah, mes amis, vous me découragez! Par leur foi, ils sont capables de réveiller l'Eglise! S'ils croient, la résistance est inutile! — Je vous le dis au nom de ma vieille

expérience, nous ne pouvons rien contre leur foi!

(Extrait du *Messenger de Genève.*)



ERRATUM. — Dans la liste des dons de Noël, nous aurions dû mettre : *Groupe des Bayards, 35 francs.*

